Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 7

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le maintien de l'aspect des paysages est actuellement, plus que jamais, indispensable. La vie mécanique et trépidante que nous menons impose un temps de repos, or où trouve-t-on délassement plus naturel qu'au contact de la nature ? Il importe donc que l'attention de nos édiles soit orientée vers une utilisation judicieuse de **tous les espaces** susceptibles de procurer ce repos et plaisir de la vue.

Ces quelques réflexions pourraient peut-être paraître étrangères aux apiculteurs. Cependant si l'on songe que l'urbanisation restreint toujours plus l'espace vital nécessaire aux abeilles, il nous importe donc d'utiliser la plus infime partie de la nature pour leur procurer la provende nécessaire à leur développement.

Nous nous devons de porter à la connaissance du citoyen le rôle bénéfique que joue l'abeille dans la protection de la nature. En transportant le pollen d'une fleur à l'autre, elle joue un rôle très important dans les systèmes écologiques. Elle est un maillon irremplaçable dans le processus naturel.

L'apiculteur se doit de la faire connaître à ses semblables. Il doit en toutes occasions exposer le travail incessant et éminemment utile dans le développement harmonieux de la nature.

Les fédérations, les sections et les apiculteurs eux-mêmes se doivent de renseigner nos autorités cantonales et communales de cette possibilité d'utiliser les remblais, les parcs, etc., par un ensemencement judicieux profitable aux citoyens et à nos avettes.

Adé.

VARIÉTÉS

LES NOCES DE CANA

« MAÎTRE, ILS N'ONT PLUS DE MIEL ! »

En ce temps-là, des noces furent célébrées à Cana, en Galilée. Jésus y fut convié avec ses disciples, et Marie, la Vierge. Le vin vint à manquer et la Vierge dit : « Ils n'ont plus de vin. » Quand l'heure du Maître arriva, il commanda : « Faites remplir ces six cruches d'eau, chacune de trois métrètes (un métrète valant 27 litres, on peut estimer à environ cinq cents litres la contenance des six cruches). Les convives burent donc à satiété de ce vin dont ils ignoraient la provenance, mais qui leur paraissait d'un goût exquis.

Dans ces noces orientales, auxquelles prenaient part de très nombreux invités, de parents et d'amis, et qui pouvaient durer une bonne semaine, les abus frisaient à l'orgie.

La coutume voulait qu'à la fin du repas, on servait des gâteaux au miel. Or, donc, quand le chef des panetiers donna l'ordre de confectionner les fameux gâteaux, il fut troublé, voyant les amphores à miel vides, et il se produisit un grand désarroi dans la paneterie. Alors Marie, la Mère, ayant perçu cette inquiétude, se pencha vers son fils disant : **Ils n'ont plus de miel.** Le Divin posa son manteau et, s'approchant du chef des panetiers, il ordonna : « Choisissez douze servantes portant chacune une amphore sur la tête, qu'elles aillent les déposer au pied du rucher de Salomée, où le soleil darde toute la journée ses puissants rayons, et où nichent les essaims d'abeilles. » Elles allèrent donc au pied du rocher déposer leurs vases, et le miel ruisselait avec tant d'abondance que les douze revinrent avec des amphores débordantes de nectar. Le chef des panetiers et ses acolytes confectionnèrent des centaines de gâteaux si suave que le maître du festin en resta ébahi, et ordonna la distribution de ce mets étonnament savoureux. Alors, il se produisit dans la salle des noces un fait surprenant : les convives qui étaient veules, ayant trop bu de vin, se sentir subitement pris d'un sentiment de bien-être et d'une joie indicible. Ayant retrouvé toute leur lucidité, ils entonnèrent des cantiques de louanges à l'abeille dont le délectable nectar leur procurait tant d'inspiration.

Ainsi furent célébrées en grandes pompes les Noces de Cana, où des centaines de convives, après avoir connu une surexcitation délirante pour avoir bu tout le vin que le Christ avait tiré de l'eau, retrouvèrent leur lucidité mentale après avoir consommé ces fameux gâteaux au miel que le même Christ avait fait sourdre du rocher.

De nos jours encore, on prétend, dans certaines provinces des Amériques, que le miel a la propriété de neutraliser l'alcool et faire tomber rapidement, dans l'organisme, le taux « d'alcoolémie ».

Il est même conseillé aux automobilistes d'avoir un pot de miel à portée de main !

G. Ch.

UN BEAU VOYAGE

Quand l'hiver s'acharne à régner en maître dans nos montagnes au lieu de faire place début avril au printemps qui revendique ses droits à la ronde des saisons, on ressent un besoin urgent d'évasion. On en a marre du froid, de la neige, de la grisaille, de l'humidité et l'on désire changer d'horizon. On a soif de soleil, de ver-

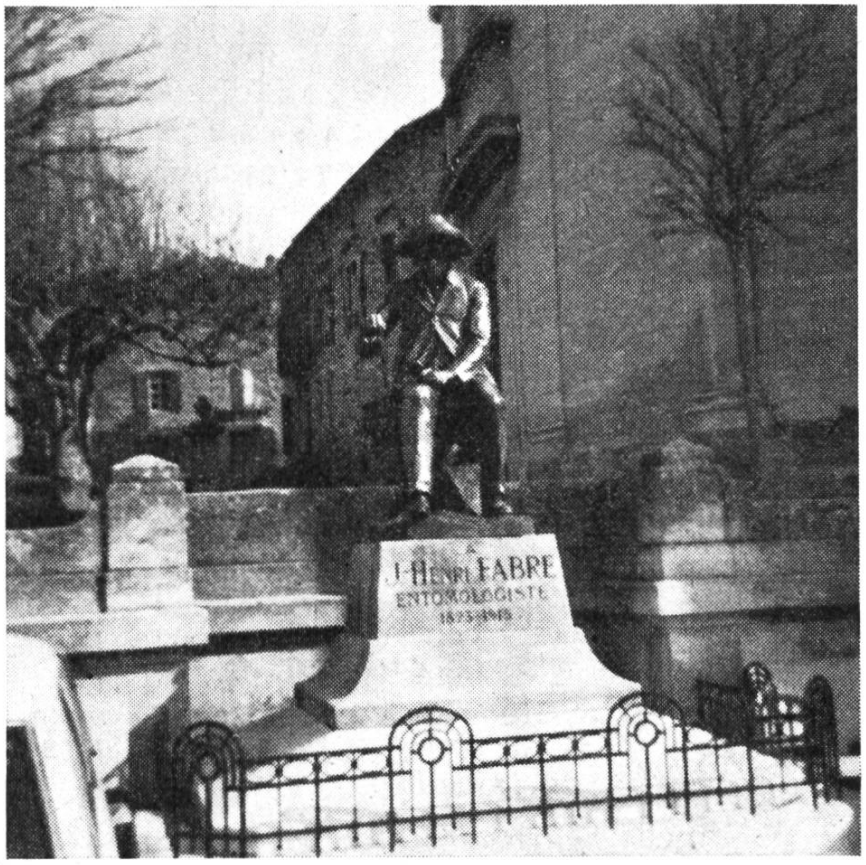
dure et l'on prend quand l'occasion se présente, la direction du sud pour trouver enfin un peu de clarté et de soleil si nécessaires à nos vies.

Quittant sans regrets nos Montagnes neuchâteloises sous de fortes averses de neige, nous gagnons la France par Genève. La pluie a pris la relève de la neige et nous tient fidèle compagnie jusqu'à Montélimar dans la Drôme.

Cette première ville de Provence, en descendant la vallée du Rhône, nous accueille sous un soleil déjà chaud. Plaisir aussi d'admirer les vastes horizons du pays et de goûter aux délicieux nougats de réputation mondiale Il est intéressant de constater que cette industrie s'est développée à Montélimar grâce à la proximité de la culture des amandiers de même qu'à la production du miel des Alpes et de Provence. D'artisanale à ses débuts, au XVIe siècle, cette industrie prit une grande extension et d'importantes usines existent dès le début du siècle.

Fonçant toujours vers le sud, Orange nous accueille avec son arc de triomphe, l'un des mieux conservés de Provence. Il en est de même du théâtre antique qui fait l'admiration des touristes.

A 8 km d'Orange, direction nord-est, une petite excursion au



Statue de Fabre à Sérignan.

village de **Sérignan** vous procure un réel plaisir. Sur la principale place de la localité, la statue de Jean-Henri Fabre rappelle à la génération montante le souvenir du grand entomologiste et poète français décédé en 1915. C'est là, dans son harmas, qu'il a vécu les quarante dernières années de sa vie. Le touriste peut visiter sa maison, son cabinet de travail avec des vitrines contenant des collections d'insectes de tout genre, de fossiles, de coquillages, de très belles aquarelles sur les champignons de la région. Une promenade dans le jardin (terrain en friche en provençal = harmas) où la plus grande partie de ses observations furent faites, nous remit en mémoire la vie de Fabre et son œuvre gigantesque. On pense à son enfance heureuse auprès de ses grands-parents qui lui apprennent le beau, le merveilleux de la nature. Mais l'adolescence est pénible pour Fabre. Ses parents appauvris lui annoncent qu'il doit gagner sa vie. Tour à tour garçon de ferme, ouvrier sur la voie ferrée, vendeur de citrons, rien ne rebute le jeune homme qui, avec courage, continue d'étudier. Une bourse obtenue grâce à un concours lui donne droit à 3 années d'études gratuites à l'Ecole normale d'Avignon. On le retrouve ensuite instituteur à 20 ans à Carpentras, puis professeur de chimie et de physique à Avignon. A Toulouse, il obtient la licence pour l'enseignement des sciences naturelles.

Père de cinq enfants, Fabre ne connut jamais l'aisance. L'achat de sa maison de Sérignan lui permettra, 40 ans durant, dans son harmas, de continuer ses recherches et ses expériences sur les abeilles, les bourdons, les guêpes, les mouches, les papillons, les serpents. Les dix volumes (« Souvenirs entomologiques ») de Fabre permettent de classer l'auteur parmi les savants les plus grands de l'époque.

A l'âge de 89 ans, après de nombreuses démarches, le gouvernement servit à Fabre une modeste pension 3 ans durant. A l'âge avancé de 92 ans le grand entomologiste, poète, écrivain décédait dans sa demeure à Sérignan.

Que de choses encore à dire sur la visite de ces lieux ! Le touriste s'intéressant à l'œuvre du modeste mais très grand homme, éprouve en laissant errer ses pas dans les sentiers de l'harmas, un sentiment d'admiration et de reconnaissance envers cet infatigable chercheur. Des abeilles, des papillons butinaient lors de notre passage comme au temps du grand naturaliste. Au portail d'entrée de l'harmas un écriteau : **LA MAISON DE JEAN-HENRI FABRE LE FÉLIBRE DES INSECTES.** Puis à côté : « Sonnez à la petite porte de gauche. » Alors, touristes intéressés, n'oubliez pas d'aller sonner à la petite porte de gauche !

Poursuivant notre route direction sud, c'est un plaisir que d'ad-

mirer ces vastes vignobles de la vallée du Rhône qui fournissent des vins de haute qualité. Quant à Châteauneuf-du-Pape on déguste en toute sérénité un noble cru du terroir, c'est un peu du soleil du midi que l'on sent descendre ! Que de richesses sur un sol apparemment pierreux.

Avignon, le pays des olives avec sa cathédrale et son imposant Palais des Papes (début du XIVe siècle) aux tours gigantesques et aux hautes murailles crénelées est un beau décor dans cette riche Vaucluse. Les remparts sont aussi imposants et le célèbre pont de la chanson ne compte plus que 4 arches. Il était utilisé par les cavaliers et les piétons et mesurait 900 mètres de long à son édification.

Le Pont du Gard, une merveille de l'Antiquité demeurée presque intacte après 2000 ans. Trois étages d'arcades dont le supérieur est à 50 m du sol.

Il n'est pas possible dans cet article de s'étendre davantage sur tout ce qu'il y a de merveilleux et d'admiratif dans cette contrée de la France. Poursuivant notre voyage par Beaucaire - Tarascon - Les Baux - Le Moulin Daudet - Arles avec ses imposantes arènes, sa foire si pittoresque, la Camargue avec ses chevaux, ses taureaux, ses oiseaux, on gagne les rives de la Méditerranée. Rives enchanteresses, ensoleillées, fleuries dans un décor inoubliable. Marseille - Canne - Nice, un paradis terrestre. Mais bien à regret le chemin du retour nous attend. Il faut hélas abandonner ces paysages où le mariage de l'azur du ciel et du bleu de la mer, nous a procuré une joie nouvelle à la vie. Il faut reprendre la direction du nord et par le col de Tende, on gagne l'Italie par Cunéo - Torino - Val d'Aoste - tunnel du Mont-Blanc - Chamonix. Genève nous accueille avec la pluie qui devient diluvienne et qui se transforme en véritable tornade de neige à l'approche du Jura. A la Vue des Alpes, la circulation n'est possible qu'avec le secours des chaînes !

Voyage magnifique riche en contrastes. Au centre d'une foule de souvenirs nous gardons bien vivant, en notre qualité d'apiculteur, celui de notre passage à Sérignan où la modeste statue de Fabre avec son large chapeau, rappelle aux générations le génie, la ténacité au travail, les précieuses découvertes de celui qui dans une pauvreté voisine de la misère, fut considéré trop tardivement comme un des plus grands entomologistes. Actuellement, jusqu'en Extrême-Orient, au Japon, en l'honneur de Fabre, une exposition et des cérémonies sont prévues pour cet automne. A plus forte raison les Européens se feront-ils un devoir d'empêcher l'oubli de recouvrir l'harmas de Jean-Henri Fabre.

G. Matthey.